CONVENTION NATIONALE.

RAPPORT

FAIT

AU NOM DU COMITÉ DE SALUT PUBLIC,

Sur l'héroïsme des Républicains montant le vaisseau le Vengeur,

Dans la séance du 21 messidor, l'an deuxième de la République française une & indivisible,

PAR BARÈRE;

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE LA CONVENTION NATIONALE.

Case FRC 14043

CITOYENS,

Le comité m'a chargé de faire connoître à la Convention des traits sublimes, qui ne peuvent être ignorés d'elle ni du peuple français.

Depuis que la mer est devenue un champ de carnage, & que les flots ont été ensanglantés par la guerre, les annales de l'Europe n'avoient pas fait mention d'un combat

THE NEWBERRY LIBRARY

auſſi opiniâtre, d'une valeur auſſi ſoutenue, & d'une action auſſi terrible, auſſi meurtrière que celle du 13 prairial, lorſque notre eſcadre ſauva le convoi américain.

Vanſtabel, en conduiſant la flotte américaine dans nos ports, a paſſé à travers des flots teints de ſang, des cadavres & des débris de vaiſſeaux. L'acharnement du combat qui avoit précédé l'arrivée du convoi, a prouvé combien nos eſcadres ſont républicaines, puiſque la haine du nom anglais a dirigé les coups; & plus les forces étoient inégales de la part des Français, plus la réſiſtance a été grande & courageuſe. Les matelots anglais, revenus dans leur île, n'ont pu dérober à l'hiſtoire cet événement remarquable. Voici ce que leurs papiers rapportent des matelots de l'eſcadre : « Ces Français, diſoient-ils à leurs camarades reſtés dans les ports, ces Français ſont comme les cailloux : plus on les frappe, plus ils rendent de feu. »

L'ame des républicains s'élève inſenſiblement à meſure des progrès de la révolution; elle devient encore plus énergique, & leur courage eſt plus exalté, en raiſon des dangers & du malheur. La paſſion de la liberté les ſuit en tous les lieux; elle les conſole dans les fers; elle les encourage dans l'adverſité; & les chants par leſquels nous célébrons nos victoires & notre indépendance, les conſolent d'être condamnés à vivre au milieu des implacables ennemis de la République.

Les Anglais ſe ſont emparés de leur perſonne & de leurs vaiſſeaux; mais les vertus républicaines, le courage fier d'un patriote, cet amour de ſon pays l'idole d'un guerrier français, cette ame élevée d'un républicain, ne furent jamais au pouvoir de ce vieil ennemi de la France; & malgré l'adverſité, l'homme libre en impoſe aux tyrans, même dans les fers. « Le matin, de très-bonne heure, diſent les journaux anglais, les priſonniers des priſes françaiſes qui ſont arrivées à Spitead, commencèrent à débarquer, & un certain nombre eſt déja cantonné à Hillſea. Les Français chantèrent pendant leur débarquement & pendant toute la route, leurs hymnes républicains avec leur gaieté ordinaire ».

Leur enthouſiaſme au doux ſouvenir de leur patrie fut ſi grand, que les conducteurs anglais prirent les expreſſions brûlantes de la liberté, pour des mouvemens de rebellion,

& qu'ils eurent la barbarie de faire ceſſer ces chants conſolateurs par un ſignal de mort. Un Français fut tué par un ſoldat de milice de l'eſcorte, & la marche vers le lieu du cantonnement fut continuée dans le ſilence.

Ciroyens, quittons des inſulaires auſſi exécrables; revenons ſur l'Océan : nous y verrons des traits bien plus ſublimes du courage & du dévouement patriotique. Les armées navales de la République françaiſe & de la monarchie anglicane étoient en préſence depuis long-temps, & le combat le plus terrible venoit d'être livré le 13 prairial. Le feu le plus vif, la fureur la plus légitime de la part des Français, augmentoient les horreurs & les périls de cette journée. Trois vaiſſeaux anglais étoient coulés bas; quelques vaiſſeaux français étoient déſemparés ; la canonnade ennemie avoit entr'ouvert un de ces vaiſſeaux, & réuniſſoit la double horreur d'un naufrage certain & d'un combat à mort.

Mais ce vaiſſeau étoit monté par des hommes qui avoient reçu cette intrépidité d'ame qui fait braver le danger, & cet amour de la patrie qui fait mépriſer la mort.

Une ſorte de philoſophie guerrière avoit ſaiſi tout l'équipage. Les vaiſſeaux du tyran anglais cernent ce vaiſſeau de la République, & vouloient que l'équipage ſe rendît. Une foule de pièces d'artillerie tonnent ſur *le Vengeur* ; des mâts rompus, des voiles déchirées, les mâtures du vaiſſeau couvrent la mer : tant de courage, tant d'efforts ſurnaturels vont-ils donc devenir inutiles ?

Miſérables eſclaves de Pitt & de Georges, eſt-ce que vous penſez que des Français républicains ſe remettront en des mains perfides, & tranſigeront avec des ennemis auſſi vils que vous? Non, ne l'eſpérez pas; la République les contemple : ils ſauront vaincre ou mourir pour elle. Pluſieurs heures de combat n'ont pas épuiſé leur courage : ils combattent encore ; les ennemis reçoivent leurs derniers boulets, & leur vaiſſeau fait eau de toutes parts.

Que déviendront nos frères? Ils doivent, ou tomber dans les mains de la tyrannie, ou s'engloutir au fond des mers.

Ne craignons rien pour leur gloire; les Républicains qui montent ce vaiſſeau ſont encore plus grands dans l'infortune que dans les ſuccès.

Une réſolution ferme a ſuccédé à la chaleur du combat.

Imaginez le vaisseau *le Vengeur* percé de coups de canon, s'entr'ouvrant de toutes parts, cerné de tigres & de léopards anglais, un équipage composé de blessés & de mourans, luttant contre les flots & les canons. La troisième batterie va toucher aux ondes, mais elle vomit encore le trépas sur les insulaires perfides, avant de s'engloutir. Tout-à-coup le tumulte du combat, l'effroi du danger, les cris de douleur des blessés cessent; tous montent ou sont portés sur le pont. Tous les pavillons, toutes les flammes sont arborées; le pavillon principal est cloué; les cris de *vive la République, vivent la Liberté & la France*, se font entendre de tous côtés: c'est le spectacle touchant & animé d'une fête civique, plutôt que le moment terrible d'un naufrage.

Un instant ils ont dû délibérer sur leur sort. Mais non, citoyens: ils ne délibérent plus, ils voient l'Anglais & la Patrie; ils aimeront mieux s'engloutir que de la déshonorer par une capitulation: ils ne balancent point: leurs derniers vœux sont pour la République & la liberté. Ils disparoissent....

Qui nous a donc révélé ce secret de notre grandeur? Quel ami de la liberté nous a transmis ce trait héroïque qui semble appartenir aux temps fabuleux?

Qui a tout découvert? Nos ennemis, les Anglais, leurs journaux, leur manie de contester notre gloire.

Entendez le récit du journal anglois, en date du 16 juin (vieux style):

« Les partisans de la guerre actuelle, par suite de leur respect pour la vérité & avec leur bonne foi ordinaire, continuent d'assurer que la crainte seule produit dans l'ame du Français l'étonnant enthousiasme & cette puissante énergie dont nous sommes tous les jours les témoins. Voici une preuve de ce qu'ils avancent: Il est certain que dans la brillante action navale qui vient d'avoir lieu, l'équipage d'un de ces vaisseaux français, au moment où il couloit bas, fit entendre unanimement les cris de *vive la République! vive la Liberté!* Cette expression d'attachement à la République, cette passion dominante pour la liberté, qui l'emporte sur l'horreur même de la mort, est-elle ici l'effet de la force ou de la crainte? »

La crainte pour des Républicains!.... Oui, ceux qui mon-

toient le vaiſſeau le *Vengeur* ont craint que le pavillon tricolor ne tombât au pouvoir des ennemis, & qu'il ne fût flétri, déshonoré en paſſant dans les mains des Anglais. Ils ont voulu s'engloutir avec le ſigne de la liberté, & l'emporter au fond des mers, comme ils en avoient le ſentiment au fond des cœurs.

Les émigrés eux-mêmes, ces vils parricides, ne peuvent refuſer leur admiration au courage des républicains.

Il eſt tombé entre nos mains une lettre de l'émigré *G. Chiché*, datée de Crown-Point le 20 juin 1794, écrite à *Ernet-money*, lieutenant de dragons de l'armée anglaiſe, en Flandre.

« Vous ſavez ſans doute que la flotte françaiſe en eſt venue aux mains avec celle de lord Howe. L'action a été des plus chaudes qu'on ait vues juſqu'ici ſur la mer. Les *ſans-culottes* ſe ſont battus en déſeſpérés; ils n'ont point manqué de courage. Entre autres traits de bravoure, un vaiſſeau *français* ſe voyant ſur le point de couler bas, déchargea ſa bordée dans le moment que ſes derniers canons étoient à fleur d'eau; enſuite les matelots clouèrent leur pavillon au vaiſſeau, de peur qu'il ne ſurnageât & ne tombât entre les mains des ennemis, & ſe laiſſèrent enſuite engloutir ſous les ondes plutôt que de ſe rendre. L'hiſtoire ne nous fournit point de traits de bravoure ſemblables. Quoique je ne ſois pas ſans-culotte, je ne puis m'empêcher d'admirer tant de courage ».

Un autre papier du 14 juin rapporte ce trait, & dit que c'eſt l'équipage du *Terrible* qui a donné cette preuve mémorable de grandeur d'ame & de conſtance. Il s'eſt abymé avec tous les pavillons & flammes aux couleurs nationales flottant de toutes parts, & aux cris redoublés de *vive la République!*

Dans une lettre particulière d'un officier de l'eſcadre Howe, ce trait ſublime eſt attribué au vaiſſeau *le Vengeur*.

Et ſelon le repréſentant du peuple Jean-Bon-Saint-André, cette dernière verſion eſt la plus aſſurée: c'eſt le *Vengeur* à qui appartient cette belle gloire; & ſi elle a été l'admiration de nos lâches ennemis, quel Français pourroit la lui conteſter?

Ne plaignons pas les Français compoſant l'équipage du *Vengeur*; ne les plaignons pas; ils ſont morts pour la patrie: honorons leur deſtinée & célébrons leurs vertus.

Un panthéon s'élève du milieu de la commune centrale de la République : ce monument de la reconnoissance nationale est appperçu de toutes les frontières ; qu'on l'apperçoive donc aussi du milieu de l'Océan.

Nous n'avons jusqu'à présent décerné aucun honneur aux héros de la mer : ceux de la terre seuls ont obtenu des hommages. Pourquoi ne vous proposeroit-on pas de suspendre à la voûte du panthéon français un vaisseau qui seroit l'image du *Vengeur*, & d'inscrire sur la colonne du Panthéon les noms des braves républicains qui composoient l'équipage de ce vaisseau, avec l'action courageuse qu'ils ont faite ?

C'est par de tels honneurs qu'on perpétue le souvenir des grands hommes, & qu'on jette sur les terres de la République des semences de grandeur & de vertu. C'est ainsi que le Panthéon, par un seul décret de la Convention nationale, se changera en un atelier terrible, où se formeront à la voix de la République des vaisseaux & des marins.

Car ce n'est pas assez de former des héros par l'influence des récompenses nationales ; il faut encore rendre à la marine française les vaisseaux que la mer a engloutis. Non, il ne périra pas parmi nous, le souvenir du *Vengeur*, & ce nom glorieux va être donné par vos ordres au vaisseau à trois ponts, qui, dans ce moment, est en construction dans le bassin couvert de Brest.

Mais n'est-il pas encore des monumens plus durables de la gloire ? Le temps qui démolit les montagnes & détruit les ouvrages de l'homme, ne respectera pas toujours ceux que la République élève, & des débris succèderont encore dans le monde à de nouveaux débris. N'avons-nous pas d'autres moyens d'immortaliser les traits que nous admirons ? Les actions des hommes célèbres de l'antiquité qui obtinrent aussi des temples qui ne sont plus, ne sont-elles pas encore vivantes dans des tableaux, dans des écrits ? C'est aux poëtes, aux statuaires & aux peintres à tracer & à peindre l'événement du *Vengeur* ; c'est à leurs vers consolateurs, c'est à leurs pinceaux ou à leurs ciseaux reconnoissans à répéter à la postérité ce que les fondateurs de la République trouvèrent grand, généreux ou utile. Les monumens élevés aux héros d'Homère, ne sont plus que dans ses vers. La célébrité d'Agricola ne repose plus dans l'urne faite par un ar-

tiſte célèbre ; elle reſpire encore dans les écrits de Tacite. Ouvrons donc un concours honorable à la poéſie, à la ſculpture & à la peinture, & que des récompenſes nationales décernées dans une fête civique, régénèrent les arts & encouragent les artiſtes ; ou plutôt, David, reſſaiſis tes pinceaux, & que ton génie arrache au ſein des mers le vaiſſeau célèbre dont les marins ont arraché l'admiration des Anglais même.

Il faut conſerver auſſi le ſouvenir de ce vaiſſeau qui a été le théâtre de la gloire & de la vertu républicaine. Qu'il reparoiſſe donc ſur les mers, le vaiſſeau *le Vengeur*, & que bientôt il aille juſtifier ſon nom & ſa renommée en ſe réuniſſant à une eſcadre qui devienne victorieuſe de ces cruels inſulaires qui ont voulu anéantir la liberté de la France & détruire les droits de l'homme.

Que ne puis-je faire entendre ma voix à tous ceux qui défendent la patrie ſur les mers ! je leur dirois : Marins de la République, quand vous irez confier vos deſtinées à cet élément terrible, tournez un inſtant vos regards vers le Panthéon, & voyez-y la patrie reconnoiſſante.

Souvenez-vous ſur-tout du *Vengeur*, alors que vous rencontrerez les tyrans de la mer. La marine des rois n'étoit qu'un luxe diſpendieux ; la marine de la République eſt une arme sûre pour parvenir à l'affranchiſſement des mers. La liberté a une autre ambition que le commerce. Celui-ci veut des eſclaves, & qu'un ſeul peuple y domine ; la liberté ne veut pas plus de tyrans ſur la terre que ſur les mers. Ce n'eſt pas pour être eſclaves maritimes que la nature nous a donné tout ce qui eſt néceſſaire à la conſtruction, des ports nombreux recevant des vaiſſeaux, & des mers baignant nos côtes. Ce n'eſt pas pour être tyranniſés par des banquiers & des marchands de Londres, que la révolution a remis dans nos mains une fortune énorme, des bois immenſes, une population guerrière & des marins habiles. Français, ſoyez braves & grands comme les républicains qui montoient le *Vengeur*, & bientôt l'Angleterre ſera détruite. Rendez les mers libres de ces pirates & de ces marchands d'hommes ; & les ombres de ces marins qui ſe ſont immortaliſés ſur le *Vengeur*, ſe réjouiront encore dans leur tombeau creuſé dans l'abyme des mers.

DECRET.

La Convention nationale, après avoir entendu le rapport du comité de ſalut public, décrète :

ARTICLE PREMIER.

Une forme du vaiſſeau de ligne le *Vengeur* ſera ſuſpendue à la voûte du Panthéon ; & les noms des braves républicains compoſant l'équipage de ce vaiſſeau, ſeront inſcrits ſur la colonne du Panthéon.

II.

A cet effet, les agens maritimes des ports de Breſt & de Rochefort enverront ſans délai à la Convention nationale le rôle d'équipage du vaiſſeau le *Vengeur*.

III.

Le vaiſſeau à trois ponts, qui eſt en conſtruction dans le baſſin couvert de Breſt, portera le nom du *Vengeur*. Le commiſſaire de la marine donnera les ordres les plus prompts pour accélérer la conſtruction de ce vaiſſeau.

IV.

La Convention appelle les artiſtes, peintres, ſculpteurs et poëtes à concourir pour tranſmettre à la poſtérité le trait ſublime du dévouement républicain des citoyens formant l'équipage du *Vengeur*.

V.

Il ſera décerné, dans une fête nationale, des récompenſes au peintre, au ſculpteur & au poëte qui auront le plus dignement célebré la gloire de ces républicains.

A PARIS, DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.